

PESSAH : LA HAGADA SERAIT-ELLE DEVENUE UNE BERCEUSE ?

Retranscription

Parfois, il y a des parties de la pratique juive qui nous sont tellement familières qu'on ne s'interroge plus à leur sujet. On ne se pose plus de question parce qu'on prend pour acquis que les choses sont comme elles sont. C'est ce que j'appelle l'Effet Berceuse.

Par exemple, prenons une berceuse classique, "Berger le bébé au sommet de l'arbre - lorsque la branche se cassera, le berceau tombera, et en bas ira le bébé ..." Alors il est certainement possible d'endormir un enfant en chantant ça, mais si votre joli bébé écoutait véritablement ce que vous lui chantiez, de nombreuses questions se bousculeraient dans sa tête :

1. A quelle hauteur se trouvait le berceau ?
2. Est-ce que quelqu'un a appelé la police ?
3. Mais qui a bien pu placer le berceau sur la branche ?
4. Sa mère essayait-elle de s'en débarrasser ?
5. Pourquoi tu me chantes cette chanson ? Est-ce que toi aussi, tu cherches à me tuer ?!

Mais personne ne pose ces questions. Votre bambin s'endort, il a entendu ces mots tellement de fois, il ne les écoute plus. Parfois, on fait pareil avec les rituels religieux. On les a faits tellement de fois, que c'est comme ça, on ne se pose plus de question. On ne peut plus imaginer que cela puisse être autrement. Année après année, on refait le Seder, on lit les mêmes mots. C'est comme ça. Et si on essayait de regarder la Hagada avec un regard neuf ? Si on réfléchit au texte traditionnel de la Hagada, on le trouverait étonnant. Pendant cette soirée, on accomplit la mitsva centrale de raconter l'histoire de la Sortie d'Egypte à nos enfants, à la date anniversaire de la nuit où on a été libérés.

Si vous étiez chargé de rédiger la Hagada : un texte standard que les Juifs du monde entier liraient pour raconter à leurs enfants ce qui était arrivé. Si vous deviez chercher un texte dans la Torah sur lequel vous baser pour raconter la Sortie d'Egypte, quel livre est-ce que vous iriez regarder ? La plupart d'entre nous, chercherait dans le livre de l'Exode, Séfer Chémot. Le livre de l'Exode contient de nombreux chapitres qui relatent, en détail, la sortie d'Egypte. On aurait repris les textes qui racontent en détail les dix plaies, par exemple. Ou ceux qui décrivent le triomphe des Juifs, ou encore l'ouverture de la mer rouge. J'aurais mis tous ces versets dans la Hagada si je devais la rédiger. Mais c'est pas moi qui l'ai rédigé, et tous ces versets n'ont pas été choisis...

Ouvrez votre Hagada et vous verrez que les versets qui sont cités pour structurer la Hagada – ceux que vous récitez chaque soir du Seder en famille – ces versets ne proviennent pas du tout du livre de l'Exode. Ils relatent en fait des événements qui se passent quarante ans après la sortie d'Egypte, alors que Moché prépare les Béné Israël à un futur, bien plus lointain que la sortie d'Egypte, il les prépare à leur installation en terre d'Israël.

Le Séfer Devarim raconte : "Véhaya ki tavo èl haarèts achèr Hachem élokékha notèn lékha na'hala", quand tu seras arrivé dans le pays que Dieu te donne en héritage, "vélaka'hta méréchit kol péri haadama", l'agriculteur prendra tous les prémices de ses fruits, il devra aller au Temple, mettre tous ces fruits dans un panier qu'il placera devant le Cohen. Alors il devra faire cette déclaration : "Higadti hayom lachèm élokékha

ki vati èl haarets", Je déclare devant D.ieu que je me suis installé dans le pays que Dieu avait promis à mes ancêtres ; il raconte ensuite une histoire.

"Arami ovèd avi" dit l'agriculteur : Mon père était un araméen errant. Selon les commentateurs classiques de la Torah, comme le Seforno, il s'agit de Yaakov, Yaakov dans la maison de Lavan.

"Vayèrèd mitsraïma", mais il quitta la maison de Lavan et retourna en Canaan. Mais il n'y resta pas, il descendit en Egypte. "Vayagor cham bimité mé'at", il y vécut étranger, peu en nombre, "vayhi cham légoy gadol 'atsoum varav", puis y devint une nation considérable, puissante et nombreuse.

"Vayaré'ou otanou hamitsrim", "alors les Egyptiens nous maltraitèrent", "vay'anounou", nous opprimèrent, et nous imposèrent un dur servage. Nous implorâmes l'Eternel et l'Eternel entendit notre plainte, et Il nous fit sortir d'Egypte avec une main puissante et un bras étendu, en opérant signes et prodiges et Il nous introduisit dans cette contrée, la terre de Kéna'an, où coule le lait et le miel.

Voilà le texte qui sert de base à l'histoire de la hagada. Tout ce qui est dit, à part ces quelques versets, ne sont que des explications midrashiques de ces versets. Mais pourquoi utiliser ces versets, précisément ? Pourquoi se baser sur la déclaration de l'agriculteur plutôt que sur le récit de la Torah elle-même quand on est réellement sortie d'Egypte ?

Alors voilà ce que je pense. La Torah nous dit qu'on doit raconter à nos familles l'histoire de la Sortie d'Egypte. Mais pourquoi ? Pourquoi raconter encore cette histoire ? S'agit-il de raconter simplement une histoire, de relater des faits ? Ou bien y-a-t-il un message à faire passer à travers cette histoire ?

Les histoires ne sont jamais des choses simplement objectives, elles sont subjectives. Il y a un peu de 'nous' dans l'histoire, il y a une perspective à partir de laquelle on raconte l'histoire. Alors, quelle perspective doit-on adopter quand on raconte la sortie d'Egypte ? Peut-être que la Torah nous dit qu'on doit s'inspirer de l'agriculteur. On ne doit pas simplement décrire les faits, on doit raconter l'histoire de sorte que l'on donne un sens à ce qui s'est passé, à l'instar de la déclaration de l'agriculteur.

Que fait en fait l'agriculteur ? Il remercie Dieu. L'agriculteur témoigne du fait que Dieu a réalisé sa promesse de longue date, promesse qu'il avait faite à nos ancêtres qu'il leur donnerait la terre de Kéna'an. Cette promesse s'est réalisée après des centaines d'années, mais quand l'agriculteur se tient là, avec ces fruits, il est la preuve vivante qu'elle s'est réalisée. L'agriculteur reconnaît cette vérité, il voit que D.ieu tient ses promesses.

Peut-être, que c'est comme ça qu'on doit raconter l'histoire à nos enfants. Nous aussi, on est la preuve vivante que Dieu a tenu sa promesse. Nous sommes les descendants de cet agriculteur. On ne raconte pas simplement une histoire à nos enfants, on raconte une histoire sur la façon dont Dieu a tenu sa promesse. Devant nos enfants, on remercie Dieu pour l'avoir fait. Ça expliquerait aussi pourquoi le "Maguid", la section où on raconte la Sortie d'Egypte se termine, presque naturellement, par le début du Hallel, des psaumes de louange. On ne se rend même pas compte qu'on est passé d'une section à l'autre, parce que finalement, c'est la même chose : On ne peut pas témoigner que D.ieu a véritablement tenu sa promesse sans Le louer de l'avoir fait.

Un « Merci » est composé de deux éléments : c'est la reconnaissance de ce qu'on a fait pour moi, et ensuite seulement, c'est un sentiment de gratitude envers celui qui a agi pour moi. Et c'est ainsi quand on raconte cette histoire. On commence par reconnaître la vérité : Dieu a tenu sa promesse. On emploie alors les mots de l'agriculteur, et ensuite, lorsque l'on est plein de gratitude, on lit ces versets de remerciement et de

louange. Mais il y a un petit problème avec ce que je viens de vous raconter... Ce problème, c'est ce qu'il y a juste avant le "Maguid".

Regardez au début de votre Hagada, il y a une autre promesse que Dieu a fait à nos patriarches. "Baroukh chomère havta'hato léYsraël", on dit "béni soit celui qui garde sa promesse à Israël". De quelle promesse parle-t-on ? On parle de la promesse de "Brit bèn habétarim", l'alliance faite par Dieu avec Avraham, lorsqu'Il lui a révélé que ses descendants seraient esclaves, des siècles avant que ça n'arrive.

"Yadoa téda'", Dieu dit à Avraham, "ki guèr ihyé zar'akha béérèts lo lahèm" "ta postérité séjournera sur une terre étrangère", "va'avadoum", "où elle sera asservie", "vé'inou otam » "et opprimée", "arba' méote chana", "durant quatre cents ans".

"Végam ète hagoy achèr ya'avodou dane anokhi", "mais à son tour, la nation qu'ils serviront sera jugée par Moi", "véa'haré khèn yéts-ou birkhouch gadol", "et alors il la quitteront avec de grandes richesses". « Vedor Reviyi yachouvou héna » et la quatrième génération reviendra ici . Comme ces versets sont étranges ! Avraham est-il censé dire merci après avoir entendu cette promesse ??

Avraham, tes enfants vont être des esclaves pendant quatre cents ans. Mais ne t'inquiète pas, ils sortiront avec de grandes richesses. Qu'importe la richesse ? C'est une bien sombre promesse... Et pourtant, la Hagada dit qu'on est censé remercier Dieu de nous avoir fait sortir de là-bas...

Je m'explique. Si j'étais Avraham, je dirais : Dieu, je ne comprends pas, au début Tu me disais "sékharekha harbé méod", "ta récompense sera très grande", et maintenant, Tu viens pour me dire que ma descendance sera asservie pendant quatre cents ans et qu'après Tu les libèreras ? C'est ça, la récompense ?! Laisse-moi Te proposer quelque chose de beaucoup plus simple, regarde, disons que Tu ne les rends pas esclaves et que tu n'aies pas besoin de les libérer ? Pas d'esclavage ET pas de libération, ça Te va comme ça ?

Alors pourquoi, on en parle dans la Haggadah ? Ça va pas un peu gâcher l'ambiance ? Dieu a prophétisé à Avraham que ses enfants seraient des esclaves. Pourquoi est-ce qu'on est si joyeux ? Pourquoi remercier Dieu de nous avoir fait sortir d'Égypte alors que c'est Dieu lui-même qui nous a y mis ? C'est une question tellement fondamentale, c'est presque comme si on n'avait pas le droit de se la poser, mais comment y répondre ? Pourquoi sommes-nous si joyeux que Dieu nous ait délivré ? C'est lui qui nous a mis dans le pétrin. C'est de ça que je vais parler dans les prochaines vidéos. Alors suivez-moi !